

faire, les parents comme des oppresseurs, et les pédophiles comme les libérateurs de la sexualité des enfants ; ce raccourci est faux.

L'adulte à la recherche de son enfance...

Gérard B : Ce n'est pas une donnée, il n'y a pas automatiquement libération. L'enfant peut être violé, intimidé... Mais, par la pédophilie, on arrive à voir combien les rapports sexuels entre les enfants changent l'appréhension générale qu'on a des enfants, bien sûr en cas de relations consenties.

Pour la question de l'initiation, là encore il y a des conceptions différentes. Moi je pense que le rapport de l'adulte à l'enfant permet à l'adulte de ré-appréhender des tas de choses qui étaient niées, de sa propre enfance, de sa sexualité. Je suis d'accord avec l'idée de Freud qui voit



dans l'enfant un « pervers polymorphe » cherchant son plaisir par toutes sortes de choses, et c'est par un conditionnement qu'on oriente la sexualité de façon précise. L'adulte a donc une sexualité tronquée.

Pour la question de Philippe : les rapports sexuels vont nier la fantasmagorie de l'enfant. Je crois que c'est plutôt la non-réalisation des désirs sexuels qui la bloque. Le tout, c'est que cette fantasmagorie puisse s'exprimer dans des conditions qui permette un équilibre entre désir et pratique. Mais c'est vrai que c'est un problème dans la relation pédophile hétérosexuelle lorsque l'adulte a une sexualité très étroite limitée au coït vaginal.

Philippe : Tu peux développer une sexualité hétérosexuelle qui ne soit pas non plus limitée à cela. Tu n'es pas obligé de passer par la pédophilie...

Gérard B : Ne retourne pas la ques-

tion. Je répondais à la question : l'adulte impose sa sexualité, son modèle. En fait, il y a une possibilité d'apprentissage pour les deux partenaires. Il y a une autre dimension, une autre activité que donne l'enfant, c'est le jeu. La sexualité, comme le jeu, est le seul rapport où l'enfant puisse exercer une réciprocité. Sans nier l'aspect oppression, on peut dépasser un certain nombre de blocages, marcher vers une égalité...

Philippe : L'enfant a besoin, à travers l'imaginaire, le fantasme, de se réappropriier les rôles hommes-femmes.

Gérard B : Ce n'est pas de l'imaginaire, mais de la pression sociale !

Philippe : Non, l'enfant retravaille ces rôles. Est-ce que l'acte sexuel ne l'empêche pas de le faire, ne brise pas sa capacité de fantasmer sur sa mère, sur d'autres ?

Jean-Marc : On dirait que tu regrettes ça ! Autrefois, entre 13 et 20 ans, tout se passait au niveau du rêve, surtout chez les filles. Eh bien il me semble qu'avoir la possibilité de l'acte sexuel, c'est comme une marche d'escalier qui te permet de t'élever, d'imaginer de nouvelles possibilités. Ce n'est pas automatique, bien sûr. Et tu as raison de dire que si l'enfant dans une relation avec un adulte, cet adulte réduit l'enfant à sa propre forme de sexualité, c'est dommageable. Mais cela me semble plutôt des cas particuliers.

Philippe : Je ne suis pas pour une limitation de l'enfant, car l'enfant est un être à stimuler. Mais toute stimulation n'est pas bonne.

Gérard B : Ce qui rompt aussi la fantasmagorie infantine, c'est la séparation entre le sexuel et le non-sexuel. Des enfants de 2-3 ans jouent avec tout leur corps. Les libérer, ce n'est pas leur interdire le sexuel, c'est leur permettre d'intégrer les jeux sexuels à tout une série d'autres jeux.

Philippe : Bien sûr, mais même au niveau du jeu entre enfants, il y a des problèmes. Un petit garçon qui par curiosité coince une petite fille dans les cabinets pour lui baisser la culotte, c'est un peu comme un viol. De même quand il baisse la culotte du petit frère qui s'en défend. Il exerce une position de force.

Alain : L'éveil sexuel se place dans le cadre des rapports existants, on n'y échappe pas.

Gérard B : Les relations entre enfants posent les mêmes problèmes que celles entre adultes et enfants, ou entre adultes.

Alain : Je n'en déduis pas que, puisque tous les rapports sont ainsi traversés par l'oppression, eh bien, allons-y !

Gérard B : Ce n'est pas : allons-y, mais : voyons, sur tous ces problèmes, comment les relations sexuel-

les entre adultes et enfants peuvent se réaliser.

Jean-Marc : De même, pour les rapports hommes-femmes, on n'en vient pas à interdire les relations sexuelles, encore que pour certaines femmes cela puisse être un moment nécessaire de leur libération... Ce qu'il faut, c'est aller au fond du problème, voir ce qui fait le rapport phallocratique, et lutter contre.

Alain : Oui, mais comme le rappelait Francine, ce qui est différent, c'est que les femmes aujourd'hui peuvent peu à peu créer un rapport de forces différent. Cela n'apparaît pas dans la relation adultes-enfants. Je ne sais pas si des expériences comme SOS Enfants ont permis d'avancer, ou ont plaqué un autre type d'encadrement des enfants. Ce qui est à chercher, c'est : comment une sexualité adultes-enfants pourrait être libérée des aspects d'oppression ? Et tout d'abord la libération des enfants ne passe pas uniquement par la pédophilie. D'ailleurs il est à remarquer que le terme pédophilie exprime l'attrait de l'adulte pour l'enfant, et pas l'inverse !

Gérard B : Si des pédophiles se disent libérateurs, c'est parce qu'ils constatent un certain nombre de choses. Mais en conclure qu'ils sont seuls libérateurs, ce serait un abus de monopole. Ceci dit, je suis sidéré par l'incapacité de la plupart des parents à entrer dans une relation avec leurs enfants qui permette une véritable expression. Les gens ont tellement intégré leur rôle d'adulte ! Il y a une attitude normalisante, contre les gros mots, le pipi-caca, a fortiori contre les gestes. Ou au mieux, les parents les plus libéraux laissent l'expression libre, mais se retirent du champ : cela ne les concerne pas. Ils fonctionnent avec l'idée : catégorisation par âges. Un enfant de 7 ans qui veut inviter à son anniversaire des adultes comme des enfants, est contrecarré par ses parents. Il y a des classes d'âge dans la société.

Jean-Marc : Il faut voir que les mouvements qui ont le plus posé le problème de la place des enfants dans la société, ce sont les mouvements pédophiles. Dans les organisations révolutionnaires par exemple, on n'a rien avancé sur cette question. Bien sûr, ce n'est pas la panacée. Car les pédophiles aussi sont marqués par le phallocratisme. De même que les pires phalocrates peuvent se proclamer libérateurs des femmes, cette attitude peut très bien jouer chez les pédophiles. La question est : comment donner aux enfants la possibilité de se libérer ? On ne peut attendre un mouvement des enfants semblable au mouvement des femmes. Il serait conduit par les plus grands, et la question du pouvoir resterait inchangée... ■